

## ÉDEN-CINÉMA 183, rue Catinat, Saïgon

*Annuaire général de l'Indochine française, 1911 :*

Cinématographes [601]  
Léopold [Bernard], boulevard Charner.  
Casino, rue Pellerin.  
[Bassora, rue Catinat.](#)

---

Ange FRASSETO ET SICÉ,  
de l'[Hôtel Continental](#) à Saïgon,  
propriétaires

*Annuaire général de l'Indochine française, 1916, p. 124 :*  
Cinématographes  
Léopold Bernard, rue Catinat [*sic : Pellerin*]  
[Frasseto et Sicé , rue Catinat.](#)

---

### THÉÂTRES et CONCERTS (*Les Affiches saïgonnaises*, 3 janvier 1919)

Madame Purgues, toujours infatigable pour les œuvres de charité, donnera, le 7 courant, une représentation, sur la scène de l'Eden Cinéma, au bénéfice des orphelins des soldats de la Grande Guerre.

On nous fait entrevoir l'agréable surprise d'entendre à ce concert un groupe de jeunes élèves de madame Purgues. Nous voulons espérer que tout Saïgon voudra, une fois de plus, participer à cette soirée, étant donné son but. La musique militaire prêtera son concours.

---

EDEN-CINÉMA  
Programme du mercredi 13 au mardi 17 octobre 1920.  
(*L'Écho annamite*, 19 octobre 1920)

### PATHÉ JOURNAL N° 520

La double existence du docteur Norart  
Comédie dramatique en 4 parties

Gigi prisonnier des femmes

(Comédie comique).

AVIS : La direction de l'Eden Cinéma a l'honneur d'informer le public que, pour cause d agrandissement, les séances cinématographiques seront suspendues du lundi 18 au mardi 26 octobre inclus.

---

LE NOUVEL ÉDEN  
par L. C.

(*Les Affiches saïgonnaises*, 5 novembre 1920)

Nous avons eu le plaisir de visiter le nouvel Eden cinéma qui vient d'être restauré pour la troupe Delamercie.

Le sympathique M. Sicé nous fit les honneurs de sa nouvelle salle.

Une grande transformation rend la salle coquette et de belles fresques embellissent les murs.

Ces peintures sont dues à M. B...

Une gentille scène décorée à merveille frappe dès l'entrée.

Nous nous permettrons toutefois de faire une petite remarque.

La scène ne nous paraît pas assez en pente car du second rang où nous avons pu nous asseoir, la visibilité est un peu restreinte.

Néanmoins, si, dans la coquette salle de l'*Eden*, Delamercie et sa troupe se surpassent, nous avons de belles soirées en perspective.

Nous félicitons chaudement MM. Frasseto et Sicé qui osèrent tenter une telle dépense pour régaler le public saïgonnais.

---

Brillante soirée en perspective  
(*L'Écho annamite*, 1<sup>er</sup> avril 1922)

Nous apprenons de source sûre que la 68<sup>e</sup> section des Médaillés militaires organise pour les premiers jours d'avril une brillante soirée.

Cette fête, organisée au profit de l'orphelinat de cette glorieuse société, comprendrait une partie de concert, une petite comédie et un bal, et serait donné à l'*Eden*, mis gracieusement à la disposition des médaillés militaires par son sympathique propriétaire, monsieur Sicé. Enfin, messieurs Majurel et Delamercie, pressentis, auraient offert spontanément leurs gracieux concours.

Nous sommes heureux de signaler ces beaux gestes et tout particulièrement celui de monsieur Delamercie qui, afin que cette soirée obtienne tout le succès qu'elle mérite, a bien voulu s'abstenir de donner une représentation ce soir là.

---

Programme des fêtes données du 4 au 11 mai 1923  
en l'honneur de la  
MISSION DE PROPAGANDE ET D'ÉTUDES  
ET DE LA DIVISION VOLANTE  
(*L'Écho annamite*, 1<sup>er</sup> mai 1923)

Lundi 7.mai 1928

à 21 heures : Représentations cinématographiques à l'Éden et au Casino offertes aux équipages des croiseurs cuirassés « Jules-Michelet » et « Victor-Hugo ».

Mardi 8 mai 1923

à 21 heures : Représentations cinématographiques à l'Éden et au Casino offertes aux équipages des croiseurs cuirassés « Jules-Michelet » et « Victor-Hugo ».

---

La journée de Pasteur  
pour la  
Science française  
(*L'Écho annamite*, 12 mai 1923)

Dans une récente réunion, la Commission chargée d'élaborer, pour la Ville de Saïgon, le programme de la « Journée de Pasteur » qui doit avoir lieu le 27 mai, a arrêté les détails de ce programme. Le président de la Commission, et certains de ses membres qui ont bien voulu se charger d'en assurer la réalisation, ont déjà trouvé auprès de diverses notabilités de la Ville un concours précieux pour le succès de cette journée.

De leur côté, les divers groupements sportifs ont très aimablement promis leur concours.

Les directeurs des principaux cinémas de la Ville, MM. Frasseto et David, dont on ne saurait trop applaudir le geste généreux, mettent les salles de l'[Eden](#) et du Casino à la disposition de la Commission pour la soirée du 27 mai au bénéfice de la « Journée de Pasteur »

Enfin, on prépare, pour le samedi 26, au théâtre municipal, avec le concours de l'orchestre de la Société Philharmonique, des excellents artistes montmartrois, Guitton et Charlon, de MM. Vallée et Presles, du Théâtre municipal, et de divers amateurs, une soirée artistique qui sera, sans doute, le « clou » de la saison, original et inédit, aussi bien pour la première partie — Chanson française — que pour le seconde — Épopée française.

Chants de guerre — programme composé par le sympathique président de la Société Philharmonique, orchestration d'une notabilité musicale de la Ville.

---

Journée de Pasteur  
pour la  
Science française  
(*L'Écho annamite*, 24 mai 1923)

EDEN CINÉMA [et] CASINO

Soirée de gala organisée par MM. les directeurs Frasseto et David avec intermède de films du Patronage laïque.

---

Films pastoriens et hygiène  
(*L'Écho annamite*, 31 mai 1923)

.....

À Saïgon même, dimanche aussi, l'Eden projetait un nombre égal de films se rapportant aux infiniment petits, à leurs modes de contagion, aux dangers des mouches, à la pasteurisation.

---

## INDOCHINE FILMS ET CINÉMAS

S.A., 26 octobre 1923.

Fusion de « de la POMMERAYE & Cie »  
FRASSETTO & SICÉ et MESSNER

---

La catastrophe du Japon au cinéma  
(*L'Écho annamite*, 4 juin 1924)

Sur invitation de M. le consul du Japon, le public saïgonnais a assisté, hier et avant-hier soir, à l'Eden-Cinéma, à la présentation d'un film représentant les villes de Yokohama et de Tokio avant et après la catastrophe de septembre dernier.

Il nous a été ainsi donné de constater, *de visu* pourraient-on dire, les terribles effets du grand cataclysme sur des villes jadis dans toute la magnificence de leur jeune splendeur et aujourd'hui se relevant de leurs ruines avec l'admirable courage qui caractérise le peuple nippon.

A côté du spectacle des deuils amoncelés par l'effroyable tremblement de terre, il était consolant de voir la solidarité humaine se manifester dans la cruelle épreuve qu'a subie la vaillante nation japonaise. C'est avec sincérité que nous remercions le gouvernement du Japon de l'initiative qu'il a prise afin de témoigner la reconnaissance de son peuple à l'égard de l'Indochine qui contribua à soulager les misères de ses habitants.

---

Chronique locale  
Soirée de bienfaisance  
(*L'Écho annamite*, 19 octobre 1924)

Les employés tonkinois de l'Administration et du commerce en résidence à Saïgon ont l'honneur de faire connaître au public que, le 25 courant, une soirée sera donnée à l'Eden Cinéma au cours de laquelle aura lieu la représentation par une troupe d'amateurs de la pièce annamite « Le verre fatal » qui a connu un immense succès au Tonkin.

Les recettes de la soirée seront versées au Comité de secours des inondés du Tonkin et à la Société des orphelins de la Légion d'honneur.

Les organisateurs s'estimeront récompensés de leur peine si le public voulait bien se rendre nombreux à cette soirée. Nos compatriotes, surtout, n'auront pas seulement à assister à une pièce nouvelle des mœurs du pays, mais encore ils feront une bonne œuvre en apportant leur obole à ceux des nôtres qui sont dans le malheur.

---

Pour les inondés du Tonkin

(*L'Écho annamite*, 22 octobre 1924)

Ainsi que nous l'avons annoncé, une troupe d'amateurs tonkinois résidant en Cochinchine donnera, le vingt-cinq courant, à l'Eden-Cinéma, une représentation théâtrale au profit des inondés du Tonkin.

Nous avons tout lieu d'espérer que le public cochinchinois, auquel on ne fait jamais en vain appel lorsqu'il s'agit de misères à secourir, répondra en foule à l'heureuse initiative d'un groupe de nos compatriotes du Nord et qu'il ne démentira pas, ce jour-là, sa réputation bien assise de générosité. En faisant une bonne action, on passera une excellente soirée — qui, entre parenthèses, promet, d'ores et déjà, d'être très réussie, à en juger par le talent, bien connu à Hanoï, des artistes des deux sexes.

À la prière des organisateurs, entre autres de notre confrère M. Trân-ngoc-Minh dit Hồng-Phi, rédacteur en chef du *Dông-Phap-Thoi-Bao* — auquel nous adressons en passant nos sincères félicitations pour le zèle qu'il déploie dans la préparation de cette fête charitable —, M. le général Jannot a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la soirée. Voilà qui est de bon augure, et nous ne saurions trop en remercier M. le général Jannot, au nom des malheureux sinistrés.

La pièce qui sera jouée est, comme on le sait, intitulée *Chén thuoc dôc* (le verre fatal), dont l'auteur est M. Vu-dinh-Long, un écrivain tonkinois de talent, actuellement directeur d'école à Sonla (Tonkin). Elle obtint un vif succès lorsqu'elle fut représentée pour la première fois au théâtre municipal d'Hanoï.

Ce drame — car c'en est un — est le tableau fidèle des multiples et fâcheuses conséquences de la désorganisation de la famille d'un interprète annamite, désorganisation due à l'absence de l'amour du foyer et à l'inconduite ou à la dissipation de ses membres. À l'encontre de Molière, qui faisait la guerre aux travers de ses contemporains en les tournant en ridicule, M. Vu-dinh-Long nous fait haïr le vice en nous montrant les terribles résultats auxquels il peut aboutir. Mais l'auteur annamite tient à concilier jusqu'au bout l'art à la morale. Aussi, après avoir infligé à ses personnages une sévère leçon, les engage-t-il définitivement dans l'étroit et droit sentier du devoir, et si, chez Beaumarchais, tout finit par des chansons, au théâtre de M. Vu-dinh-Long, tout finit par rentrer dans l'ordre et la paix par le chemin du repentir.

Nous pensons que les Cochinchinois s'intéresseront vivement à l'œuvre de notre compatriote du Nord, d'autant qu'elle est un échantillon apprécié des tendances de la nouvelle école dans l'évolution de l'art dramatique national au Tonkin, école qui est la réplique tonkinoise de notre *cai-luong*, lequel fait fureur là bas.

Qu'on se dépêche donc de retenir sa place, car il y aura salle comble, et tant pis pour les retardataires ! La vente des billets sera faite aux bureaux de notre journal à partir de demain et à l'Eden le 25, à partir de 19 heures.

Le prix des places est fixé comme suit :

Loge (la place) : 3 \$ 00

Fauteuil : 2 \$ 00

Chaise : 1 \$ 50

Galerie : 1 \$ 00

\*  
\* \* \*

À la dernière heure, nous apprenons que le Comité saïgonnais de secours aux orphelins de la Légion d'honneur a décidé d'abandonner la part de recette qui devait lui revenir de la séance du 25 courant selon la volonté des organisateurs. En conséquence, toute la recette et les dons recueillis au cours de cette soirée seront entièrement consacrés à soulager les victimes des inondations du Tonkin.

M. le gouverneur de la Cochinchine a bien voulu accorder son haut patronage à cette œuvre charitable.

---

NOUVELLES DE COCHINCHINE  
NOTRE SERVICE PARTICULIER  
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 juin 1925)

La tournée Maturel donna hier une brillante représentation à l'Eden Cinéma ; le comique Joë Gossy obtint un énorme succès, ainsi que les anaglyphes ou spectacle d'ombres.

---

Chronique de Saïgon  
A l'Eden-Cinéma  
(*L'Écho annamite*, 10 juin 1925)

Hier, de 6 h. à 7 h. 00, a eu lieu, à l'Eden Cinéma, une représentation cinématographique pour la vulgarisation des principes d'hygiène. Les films, d'une netteté parfaite, ont été édités et projetés par le service de l'Indochine-Films.

La séance était présidée par M. le docteur Lecomte, chef du service local de Santé. Y assistaient également M. le gouverneur Cognacq, MM. Rouelle, maire de Saïgon ; Gazano, président de la commission municipale de Cholon ; Lanoote, conseiller municipal à Saïgon ; Matteï, chef du service d'hygiène à Saïgon ; Billès<sup>1</sup>, chef du service d'hygiène à Cholon ; Lê Quang Trinh, vice-président du conseil colonial, ainsi que plusieurs autres notabilités européennes et indigènes.

---

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES  
COCHINCHINE  
Propagande sanitaire  
(*Les Annales coloniales*, 10 août 1925)

Sous les auspices de la direction du Service de santé, l'Indochine films et cinémas a présenté sur l'écran de l'Éden, à Saïgon, une série de films d'hygiène pris en Indochine et destinés à la propagande sanitaire.

La première série a trait à l'hygiène corporelle. Elle a montré d'abord une série de tableau réalistes représentant des indigènes loqueteux et crasseux couverts de plaies non soignées, des garçons et des filles, les yeux chassieux et le corps vermineux et des femmes faisant un bon repas en s'épouillant réciproquement.

Puis c'était une série de vues sur les bienfaits de la propreté. Apprenant aux parents, aux mères à savonner leur progéniture, à ne pas employer de vieux turbans pour les essuyer et à ne pas les recouvrir de loques sales après ce nettoyage.

La deuxième série est consacrée à l'hygiène au village suivant la même méthode. Après avoir montré les mauvais errements encore trop nombreux, vidage de tinettes en pleine rue, boucheries envahies par les mouches, marchés aux fruits et légumes sans protection, on a présenté un village moderne où toutes les mesures de sécurité ont été

---

<sup>1</sup> Jean Billès (1870-1934) : ancien officier de l'infanterie de marine, chef du bureau de l'hygiène de Cholon (1920), secrétaire général de la chambre d'agriculture (juillet 1925), puis fondé de pouvoir de M<sup>me</sup> de la Souchère (janvier 1927). Voir encadré.

prises et qui possède même un four indigène à incinération des bouages dont les résidus servent à fertiliser les terrains environnants.

La troisième série montre les mesures prises dans la lutte contre certaines maladies contagieuses. D'abord contre la variole. La lutte contre le pian a été impressionnante.

Ces films, avec double légende en français et en annamite, ont vivement intéressé les spectateurs.

---

Distractions locales  
par Paul KHANH dit MARCHET  
(*L'Écho annamite*, 14 janvier 1926)

Le directeur de l'Indochine-films [M. de la Pommeraye], qui est à la fois un homme pratique et un diplomate, sachant à merveille exploiter la passivité du bon public saïgonnais, a eu une très belle et très heureuse inspiration en augmentant de moitié le tarif des places à l'Eden.

Le plus drôle, voire le plus mystérieux de l'affaire, c'est qu'il a réussi sans que ses clients écorchés aient fait entendre la moindre protestation.

---

Saïgon  
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mars 1927)

Jeudi soir à l'Eden Cinéma, le théâtre de la chanson donna son troisième festival se rapportant au music hall. Lucienne Défrenne, organisatrice et artiste, obtint un immense succès.

---

(Le *Merle mandarin*, 15 mars 1929)

Le ténor Bonavila, de l'opéra de Naples, est de passage à Saigon — il se fera entendre à l'Eden Cinéma.

---

Mardi 19 courant, les quatre artistes de la troupe Eyman, revenant de Pnom-Penh, donneront à l'Eden Cinéma : *Amant de cœur*.

---

Sam-Ku-West and his Paradise orchestra  
(Le *Merle mandarin*, 31 mai 1929)

Samedi, dimanche et lundi, une soirée à grand spectacle nous a été donné à l'Eden Cinéma.

De nombreux Saïgonnais assistèrent à ces représentations pour entendre ce virtuose de la guitare hawaïenne qu'est Sam-Ku-West.

C'est en grand maître et avec un art consommé qu'il nous charma ainsi que ses compatriotes aux voix si agréables, par des chansons mélancoliques telles que *Among my souvenir, Ramona*, etc.

D'excellents *blues* au rythme merveilleux vinrent ensuite, qui eurent pour effet de faire trémousser pas mal de Saïgonnaises sur leurs chaises.

Entre-temps, Mr. Sam nous joua un morceau de harpe, *Les Bateliers de la Volga*, qui fut très goûté de public.

Quand à Miss Aida Kawakani, elle est charmante et exécute ses danses de caractère avec beaucoup de grâce.

Pour finir, disons que ces Hawaïens ont été enchantés de l'accueil fait par le public français à leur genre, public devant lequel ils jouaient pour la première fois.

Souhaitons leur donc, avec un bon voyage, un succès éclatant et mérité à Paris, capitale du monde et but de leurs espoirs.

---

ON DIT  
(*Le Colon français*, 11 juin 1929)

Que le film BEN-HUR, actuellement déroulé au Cinéma, est très beau ; mais que les « Annamites évolués » profitent de ce film pour manifester en faveur des opprimés ;

Que les applaudissements qui saluent les textes, — sur engagement d'un chef de claque — ne laissent aucun doute sur les intentions belliqueuses d'une partie du public annamite et chinois.

---

Un joli geste  
(*L'Écho annamite*, 28 juin 1929)

C'est celui du directeur de l'Indochine films et cinémas, mettant gracieusement, à la disposition des marins du Waldeck-Rousseau, 10 places, dans chacun des deux cinémas saïgonnais, l'*Eden* et le *Casino* et cela pendant les quatre premiers jours de la semaine prochaine (les jours de changement de programme excepté)

On ne saurait trop louer cette initiative de la Société Indochine films et cinémas. Grâce à elle, nos marins pourront passer quelques soirées distrayantes et emporter, de leur escale dans notre ville. un meilleur souvenir.

---

En Indochine

---

Des directeurs qui exagèrent  
(*Le Colon français*, 15 octobre 1929)

Saïgon, août.

(De notre correspondant particulier)

Intrigués par la réclame imposante leur annonçant qu'enfin le film *Ben-hur* allait leur être offert en représentation, les Saïgonnais se délectaient à la pensée de pouvoir goûter, eux aussi, ce scénario qui, depuis si longtemps, tenait l'écran dans la Métropole et dont leur parlaient tous les journaux de France. Leur enthousiasme était même si grand que, bien que le prix des places fût triplé, la foule se pressait en cohue aux guichets du cinéma.

Devant une telle affluence, la direction crut avoir une idée géniale en augmentant son tarif à mesure que le nombre des places diminuait et, dès la deuxième représentation, le porta à cinq fois celui des séances ordinaires. Les Saïgonnais

trouvèrent la plaisanterie d'un goût douteux ; et, malgré leur désir véritable de voir ce film, décidèrent la grève générale des spectateurs.

Leur décision ne fut pas sans porter ses fruits. Mise en garde par cet exemple, la direction du cinéma de Haïphong s'est bien gardée d'adopter la même tactique et, à des prix raisonnables, a permis aux Tonkinois d'assouvir leur curiosité.

Enfin, dernièrement, le film *Madame Récamier* arrivant en Indochine, les Saïgonnais purent constater que l' « Eden » voulait éviter d'eux un second boycottage.

Il serait à désirer que, dans nos colonies, certains établissement recussent pareille leçon, car d'aucuns exploitent parfois d'une façon exagérée l'unique et tardive occasion qu'ont nos coloniaux d'assister à la représentation des grands films qui, si longtemps, tiennent les écrans de France.

(*Comœdia*, 3 septembre 1929)

---

#### NÉCROLOGIE

André Joyeux

(*Le Colon français*, 7 septembre 1929)

De L'*Impartial* :

Nous apprenons, avec le plus vif regret, la mort de M. André Joyeux, architecte hors classe des Bâtiments civils de l'Indochine en retraite, survenue en France le 11 juillet dernier.

Élève de l'Académie Jullian, M. Joyeux était bien connu en Cochinchine où il arriva vers l'année 1903. Nommé au Tonkin inspecteur des Bâtiments civils, il s'occupa de la surveillance de toutes les constructions administratives réalisées à cette époque, parmi lesquelles le palais du Gouverneur.

Affecté ensuite à Saïgon, il prit la direction de l'École d'art appliquée de Giadinh et, par la suite, devint inspecteur général des Écoles professionnelles de Cochinchine auxquelles il donna un grand essor.

Indépendamment de ses fonctions, il s'intéressa à toutes les entreprises artistiques privées ou publiques de la Colonie.

On peut voir une de ses œuvres représentant *Brennus* dans la salle de l'Eden Cinéma.

Rentré en France, il y a quelques années, il fut chargé par le gouvernement de l'organisation de divers pavillons artistiques à l'Exposition de Marseille.

M. André Joyeux laisse en Indochine de très nombreux amis ; sa cordialité, sa bonne humeur lui avaient conquis toutes les sympathies.

L'*Impartial* prie M<sup>me</sup> Joyeux, sa famille et les nombreux amis du défunt de trouver ici l'expression de ses sincères condoléances.

---

#### EDEN CINÉMA

(*Le Merle mandarin*, 27 septembre 1929)

Du mercredi 25 septembre au mardi 2 octobre 1929

---

PARAMOUNT

présente

Gloria SWANSON

Lawrence G R Â Y

dans

L'INDOMPTABLE

Une étude psychologique profonde où Gloria SWANSON, tour à tour espiègle et pathétique, fait valoir ses merveilleuses qualités de grande comédienne.

---

Chronique de Saïgon  
Pour divertir l'équipage du « Tourville »  
(*L'Écho annamite*, 21 octobre 1929)

.....  
« Indochine Films et Cinémas » met chaque jour à la disposition de l'équipage du *Tourville* une centaine de places dans ses deux cinémas de l'Eden et du Casino.

---

Chronique des provinces  
Cântho  
Un peu plus de discipline, S.V.P.  
par LIEU-SANH-HO  
(*L'Écho annamite*, 21 octobre 1929)

.....  
M. Trân-Dât-Nghia ferait bien de faire un petit tour à l'Eden Cinéma, de Saïgon. Il y verra la propreté, la discipline et l'ordre. Il y entendra, pendant les représentations tout au plus, le bruit des ventilateurs. Il remarquera que les applaudissements n'y sont pas suivis de cris.

Il saura aussi que les devoirs d'un directeur de cinéma ne se bornent pas seulement au choix judicieux des films, mais s'étendent également au maintien de son établissement dans le bon ordre et la discipline. Il saura qu'il a toutes les qualités requises pour exclure tout spectateur qui n'a pas de tenue ou qui enfreint le règlement de céans.

.....

---

Le récital Schmitz  
(*L'Écho annamite*, 18 décembre 1929)

Nous avions annoncé le concert que se propose de donner, le 24 décembre, au réveillon de la Noël, dans la salle de spectacle de l'*Eden-Cinéma*, M. Robert Schmitz, l'éminent pianiste français de passage à Saïgon.

On nous assure que le programme de cette soirée, qui s'annonce comme un gros succès, est, d'ores et déjà, arrêté, tout au moins dans ses grandes lignes. Une indiscretion nous apprend même qu'y seront inscrits : *Au Couvent*, de Borodine ; *la Valse de Méphisto*, de Liszt; un *Prélude et Fugue*, de Bach, des *Etudes* et la *Berceuse*, de Chopin ; etc.

---

Les Asservis  
(*L'Écho annamite*, 24 janvier 1930)

La censure gouvernementale, comme nous l'avons dit, interdit cette œuvre nouvelle de M. Jacques Ponty, sans l'interdire, tout en l'interdisant.

Vous ne comprenez pas ? Nous nous expliquons :

*Les Asservis* seront créés, non pas au théâtre municipal, mais à l'*Eden Cinéma*. Le public n'y sera pas admis. Seuls, des privilégiés — puisqu'il s'agit des *Asservis* ! — auxquels auront été envoyées des cartes spéciales d'invitation, assisteront à la séance, qui aura lieu le 10 février prochain. Les artistes de M. Bourrin sont en train d'étudier leurs rôles.

---

« *Les Asservis* » à l'*Éden-Cinéma*  
par LIEU-SANH-HO  
(*L'Écho annamite*, 12 février 1930)

La comédie *Les Asservis*, de M. Jacques Ponty<sup>2</sup> fut créée, hier soir, mardi 11 février, à l'*Éden-Cinéma*, par des artistes de la Troupe Bourrin. Cette pièce inédite fut rendue de magistrale façon et obtint un succès immense, devant une salle archi-comble. Nous ne parlerons pas du talent des artistes, que nos lecteurs connaissent et auxquels vont nos chaleureuses félicitations, tant pour leur interprétation que pour le plaisir qu'ils nous ont procuré. Nous dirons simplement que *Les Asservis* viennent à leur heure.

Asservis ! Oui ! Nous le sommes par l'alcool, l'opium, et par cette collaboration franco-annamite tant prônée dans les discours officiels, et nos gouvernants rivalisent d'adresse et de souplesse, pour crier sur les toits cette idée, généreuse et libérale, mais qu'eux-mêmes ensevelissent dans l'alcool et l'opium, deux terribles fléaux des *dân* d'Annam. Depuis qu'on dit et qu'on répète qu'il faut exterminer les deux poisons précités, le gouvernement « protecteur » fait la sourde oreille et ne veut rien faire pour remédier à cet état de choses, lamentable, déplorable, indigne de la grande nation civilisée et civilisatrice qu'est la France.

Comme preuve indéniable de la collaboration franco-annamite, loyale, franche, l'auteur des *Asservis* n'a rien trouvé de mieux que de mettre sous nos yeux le spectacle quotidien, très pénible pour nous, du tireur de pousse-pousse annamite véhiculant son « protecteur » français. Le tireur et le tiré commencent et terminent leur voyage ensemble. La seule différence est que le tiré est confortablement installé dans le pousse et que le tireur est obligé de faire, sous l'ardent soleil de midi, le cheval entre deux brancards. Tandis que le premier fume sa cigarette tranquillement et se pavane comme un paon, le second sue à grosses gouttes, pour ne recevoir, après une longue course, qu'une malheureuse pièce dé dix cents et, parfois, en guise de gratifications, des coups de pieds appliqués au bon endroit ou des insultes grossières.

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer, au deuxième acte, la jolie scène du chauffeur annamite essayant d'expliquer à son patron que le *bêp* de la maison à traité sa femme — celle du chauffeur et non du patron — de putain. Le maître de repartir, avec candeur : « Tu sais, mon vieux, la vertu est comme la colonisation ; c'est une chose presque forcée ! »

*Les Asservis* nous dépeignent les ravages que cause l'opium, les vices qu'il engendre. Cette emprise est montrée dans toute sa grandeur. Un jeune avocat aime une jeune fille qui l'aime également. Celle-ci veut délivrer son amant de sa passion pour l'opium. Mais, hélas ! la drogue est plus forte que l'amour, et notre jeune avocat, opiomane invétéré, reste opiomane, indifférent aux supplications, aux souffrances de celle-là même à qui il a fait la promesse formelle de quitter pour toujours le bat-flanc ou le lit de camp sur lequel trône en souverain le service du fumeur.

---

<sup>2</sup> *Les Asservis*, ont été publiés en 1931 par Ardin.

Comme intermèdes, nous avons pu savourer les délicieuses scènes où la femme d'un vieux colonial déclare l'amour à un jeune homme fraîchement débarqué et où un colonial de vieille date, mûri par les expériences de la vie à la colonie, essaye de faire entendre raison à ses compatriotes adorateurs de la Fée brune.

Les Asservis, pièce très « couleur locale », font honneur à leur auteur, M. Jacques Ponty, qui, manifestement, y a fait preuve d'un courage peu commun. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements sincères.

---

La conférence du docteur Le Moine à l'Eden-Cinéma

LA LÈPRE EN ANHAM  
L'ŒUVRE DU R. P. MAHEU À QUI-HOA  
(*L'Écho annamite*, 6 mars 1930)

---

Au théâtre municipal de Saïgon  
La conférence du docteur Voronoff  
(*L'Écho annamite*, 29 mars 1930)

L'affluence des auditeurs, à qui on avait, sur leur sollicitation, délivré une carte d'entrée était telle que, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, on dut remettre la conférence de 18 à 21h. et choisir, pour lieu de réunion, la salle du théâtre municipal au lieu de celle de l'Eden Cinéma, beaucoup moins vaste.

---

COCHINCHINE  
(*La Revue économique d'Extrême-Orient*, 5 avril 1930)

La troupe de comédie de M. Bourrin a joué à l'Eden à bureaux fermés, le 11 février, la pièce de M. Jacques Ponty, « Les asservis », où l'auteur traite de l'opiomanie et dénonce l'asservissement à la drogue.

---

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES  
T. S. F.  
(*Les Annales coloniales*, 26 août 1930)

L'orchestre particulier de la Radio Saïgon comprend un chef d'orchestre et douze musiciens réputés arrivés de France, auxquels s'ajouteront, pour certains grands concerts, les musiciens de l'Hôtel Continental et ceux de l'Éden Cinéma, de Saïgon.

---

*Annuaire général de l'Indochine française*, 1933, p. 271 :  
EDEN-CINÉMA

183, rue Catinat  
Tél. n° 11-83

---

Vie mondaine  
ÉCHOS DE COCHINCHINE  
Une soirée de propagande aéronautique  
(*Chantecler*, 7 mai 1933)

Une soirée de propagande aéronautique a obtenu un grande succès dans la salle de l'Eden où fut donné le film « Sous le casque de cuir ». Le gouverneur de la Cochinchine et de nombreuses personnalités ont assisté à cette représentation ainsi que M<sup>lle</sup> Maryse Hilz.

---

Inauguration du hall d'[Indo-Publicité](#)  
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 août 1934)

L'ancienne salle de l'Eden Cinéma a été, comme les Saïgonnais le savent déjà, transformé en un hall de publicité commerciale et artistique.

---

Première audition 1938  
des élèves de M<sup>e</sup> Dâu-Amiel\*

Le dimanche 20 mars à 9 heures 30 du matin dans la salle de l'Eden  
(*Le Populaire d'Indochine*, 10 mars 1938, p. 5)

- Rondo à 4 mains, de Khulau  
M<sup>lles</sup> An-Léang et Janine Doc.  
1. — Mélodie à 4 mains, de Diabelli  
Christiane Laurin  
2. — Historiette, de Strimer  
Charles Costantini  
3. — Rondo (Viguerie), d'[Ernest Van-de-velde](#)  
Constantin Gouillon  
4. — a. Bonne-Maman tricote, de Mérigot  
b. Animé, de Mérigot  
Suzanne Tong  
5. — Le Pays natal, d'E. Delahaye  
Chœur, par les élèves du cours de solfège  
6. — a. Berceuse de la Poupée, de Lack  
b. Pensum, de Strimer  
Claude Van  
7. — Grande Marche à 4 mains, de Mérigot  
Paul Aviotte  
8. — Minuetto, de Lack  
Pierre Aspart  
9. — a. La Leçon d'Arithmétique, de Tansman  
b. Le petit Chat des Dessins animés, de Tansman  
Henriette Beauregard

10. — Le petit défilé des métiers (Chant animé), de H. Dubois  
 11. — a. Danse, de Gretchaninoff  
 b. Cortège, d'Allix  
 Janine Maurel  
 12. — Gavotte, de J. S. Bach  
 Serge Dâu-Amiel  
 13. — Menuet. Trio, de Mozart  
 Marie-Hélène Jude  
 14. — Rondo pastoral, de Steibelt  
 Xavier DIJOL  
 15. — Prélude à 2 pianos, de Rachmaninoff  
 M<sup>me</sup> Dâu-Amiel et M<sup>le</sup> E. Honnorat  
 16. — a. Concerto, de Mozart  
 b. Danse russe, de Gretchaninoff  
 Thérèse Hoanh  
 17. — a. Caquetage, de Philipp  
 b. Danse espagnole n° 1, de Granados  
 Louisette Giung  
 18. — a. Le petit Ane blanc, de J. Ibert  
 b. Prélude, de J.-S. Bach  
 Louise Hoareau  
 19. — Danse de l'Ondine  
 par M<sup>le</sup> A Morati, élève de M<sup>me</sup> Vincenot  
 20. — Boléro, de Moszkowski  
 François Dautry  
 21. — Danse espagnole, de Moszkowski  
 Dilecta Beauregard  
 22. — a. Les trois petits Lutins, de Mireille  
 b. La romance de la pluie, de J. Stern  
 Chant : M<sup>me</sup> Vincenot  
 23. — Polonaise, de Chopin  
 Gisèle Lecuir  
 24. — Concerte n° 1, de Mathias  
 Cécile Tin  
 25. — La ronde des heures  
 Danse

Les enfants qui prendront part au *Défilé des Métiers* paraîtront comme ci-dessous :

Le Rétameur	Jean Aviotte
Le Menuisier	J.-P. Maurel
Le Bûcheron	Jean Giung
Le Jardinier	Henri Xuan
Le gai Meunier	Ch. Costantini
Le Pâtissier René	Giung
Le Ramoneur	C. Gouillon

Et dans *La Ronde des Heures* :

Midi : Michelle Nadal

Minuit : Antoinette Morati

Les Heures : Denise Lagneau, Solange Josa, Nicole Guéry, Monique, Lenormand, Nicole Rémond, Winnie Lazarro, Thérèse Qué, Annie Peautonnier, Marie de Maisonneuve, Françoise Salzani, Catherine Salzani, Jacqueline Lenormand, Françoise Josa, Michel Salzani, Michelle Richard, Yves de Hargues, Guy Braquehais, Jeannine Sylvère, Danielle Pétra, Agnès An, Gérard Orio, Eliane Richaud, Danièle Lefèvre.

---

À L'EDEN  
Audition des élèves de M<sup>me</sup> Dâu-Amiel\*  
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 mars 1938, p. 1)



M<sup>me</sup> Dâu-Amiel et quelques-uns de ses élèves

Dès 9 heures, tout un petit monde bruyant se pressait hier dans le passage Catinat, attendant l'heure d'entrer en scène.

M<sup>me</sup> Dâu-Amiel recevait avec son amabilité coutumière ses invités, secondée par M<sup>me</sup> Vincenot dont les petits élèves devaient présenter de très intéressants numéros.

L'audition commença à 9 h. 30 exactement par Rondo, de Khulau, interprété par M<sup>les</sup> An-Léang et Jeanine Doc nullement intimidées et qui, leur « morceau » terminé, se retirèrent, saluées par les applaudissements d'un nombreux public.

Deux garçonnets : Charles Costantini et Constantin Gouillon, ayant à peine six mois d'étude, jouèrent gentiment *Historiette*, de Strimer, et Rondo de Viguerie, de Van-de-Velde.

Charmante dans une fraîche tunique vert d'eau, Suzanne Tong nous fait entendre : « Bonne maman tricote » et « Anémé », de Mérigot.

Les élèves du cours de solfège, les jeunes, avec leurs délicieuses petites voix très justes, chantèrent fort bien : Le pays natal, de Delahaye.

Claude Van remporta un petit succès dans la « Berceuse de la poupée », de Lack, et « Pensum », de Strimer.

Voici maintenant M<sup>me</sup> Dâu-Amiel et un de ses grands élèves, Paul Aviotte, qui interprètent Grande Marche, de Mérigot, et sont longuement applaudis.

Viennent ensuite Pierre Aspart et Henriette Beauregard qui nous jouent : vinuetto, de Lack, et la leçon d'Arithmétique, suivie du « Petit chat des dessins animés », de Tansman.

Le défilé des métiers amusa grandement les petits. On vit apparaître sur scène le rétameur (Jean Aviotte), le menuisier (J.-P. Morel), le bûcheron (J. Giung), le jardinier (Henri Xuan), le gai meunier (Charles Costantini), le pâtissier (René Giung), le ramoneur

(Constantin Gouillon) qui nous chantèrent chacun leur petit couplet d'une voix fluette et s'en allèrent en farandole emportant leurs « outils ».

Nous entendîmes ensuite Jeanine Morel et Marie Hélène Jude dans « Danse », de Gretchaninoff, et Cortège, d'Allix et « Menuet trio de Mozart ».

Xavier Dijol joua avec une grande assurance et beaucoup de sentiment « Rondo pastoral », de Steibelt.

Le prélude (à deux pianos) de Rachmaninoff fut magistralement enlevé par M<sup>me</sup> Dâu-Amiel et l'une de ses meilleures élèves, M<sup>lle</sup> Edmée Honnorat.

Dans « Concerto », de Mozart et « Danse Russe » de Gretchaninoff, Thérèse Hoanh se révéla excellente petite artiste.

Louisette Giung. après une gracieuse révérence au public, s'installa au piano et s'égrenèrent sous ses doigts, les notes légères de « Caquetage », de Philipp, et celles plus graves et cadencées de « Danse espagnole n° 1 », de Granados.

Dans le « Petit Ane Blanc », d'Ibert et le « prélude », de J.-S. Bach, Louise Hoareau mérita par son jeu fin et nuancé les applaudissements de l'auditoire.

Vêtue d'une souple tunique de mousseline glauqué, une délicieuse fillette (A. Morati) nous charma par ses attitudes gracieuses et sa souplesse en interprétant la « Danse de l'onction ». « Boléro », de Moszkowski, fut brillamment joué par F. Dautry, et Dilecta Beauregard se fit entendre ensuite dans « Danse Espagnole », de Moszkowski.

M<sup>me</sup> Suzanne Vincenot chanta à la manière de Mireille « les trois petits lutins » et à la manière de Sim-Viva, « la romance de la pluie », avec beaucoup de fantaisie et infiniment d'esprit.

Cécile Tinh se tailla un grand succès dans le Concerto n° 1, de Mathias, qu'elle joua en véritable artiste.

Pour terminer cette agréable matinée, les élèves de M<sup>me</sup> Vincenot réapparurent sur scène dans la « Ronde des Heures ». Autour de Michelle Nadal, vêtue de mousseline paille, représentant midi, et d'Antoinette Morati, dans de sombres voiles parsemés d'étoiles d'argent, représentant minuit, évoluèrent (dans de très légers costumes vert d'eau et blanc piqué de vert) les heures du jour et de la nuit chantant de gentils couplets... Gros succès.

Cette matinée musicale et artistique sera suivie d'une seconde audition qui aura lieu dimanche 27 mars.

Nos félicitations à M<sup>me</sup> Dâu-Amiel et Vincenot, excellentes organisatrices, et nos compliments aux artistes petits et grands.

NADINE.

---

#### II<sup>e</sup> audition des élèves de M<sup>me</sup> Dâu-Amiel\* (*Le Populaire d'Indochine*, 18 mars 1938, p. 1 et 6)

La soirée d'hier, à la Philharmonique, nous a permis d'entendre un deuxième groupe d'élèves de M<sup>me</sup> Dâu-Amiel. Cette soirée ne fut pas moins brillante que celle de la semaine dernière, dont nous avons dit ici même tout le bien que nous en pensions.

L'enseignement que donne le réputé professeur est de tout premier ordre. L'auditeur attentif en suit les étapes d'élève en élève, quelque différents par leur tempérament propre, chacun, que soient ces enfants et ces adolescents.

Successivement, MM. Claude Van, Paul Chanut, Jean Cavallera, Paul Aviotte, M<sup>lle</sup> Simone Hoanh, M. Pierre Aspart, M<sup>lle</sup> Henriette Beauregard, M<sup>lle</sup> Jeanne Maurel, M. Xavier Dijol, M<sup>lles</sup> Marie-Hélène Jude, Tran-thi-Nhi, Andrée Grimaldi, créèrent et complétèrent l'ambiance.

Cette fête de la Musique était celle de la jeunesse aussi. Et quand on vit apparaître, en premier intermède, les époux et le cortège d'un mariage annamite, les

applaudissements crépitèrent de tous les points de la salle qui était pleine à craquer  
**Jamais on n'avait vu autant de monde rassemblé à la vieille Philharmonique dorénavant rajeunie.**

Un bon point à M<sup>me</sup> P. Delauzen qui joua à deux pianos avec M<sup>me</sup> Dâu-Amiel.

M<sup>me</sup> Louise Hoareau, M<sup>me</sup> Thérèse Hoanh se tirèrent fort gentiment de son Mendelssohn la première, de son Séverac la seconde. Avec M<sup>me</sup> Louisette Giung nous eûmes ensuite la surprise d'une petite fille remarquablement douée. M<sup>me</sup> Dilecta Beauregard et M<sup>me</sup> Ha-Minh, encore que troublées par la densité du public, jouèrent très honnêtement. Vint alors M<sup>me</sup> Gisele Le Cuir qui interpréta en grand style la Ballade n° 3 de Chopin.

M<sup>me</sup> Andrée Noyé enleva brillamment ses deux pièces. L'honneur de conclure revint à M<sup>me</sup> Cécile Tin, de qui le jeu très classique, la belle tenue et la compréhension furent unanimement reconnus.

Un chant animé : « Les Poupées de l'Hôtel de Ville », où parurent près de quarante charmants enfants, fut très apprécié. On goûta fort, également, « Le Cygne », de Saint-Saëns, dansé par M<sup>me</sup> Olga de Gregoroff, élève de M<sup>me</sup> Vincenot, qui souligna avec infiniment de finesse, de légèreté et d'élégance la longue phrase émouvante de ce chef d'œuvre-si bien qu'elle fut rappelée par le public enthousiasmé.

À la demandé générale, on redonna le chœur du « Grand méchant Loup » et la « Danse antillaise » qui avaient remporté un succès si considérable la semaine dernière, et qui connurent le même triomphe. De telle sorte qu'il suffit pas, pour être exact, d'écrire que la salle, reconnaissante, acclama M<sup>me</sup> Dâu-Amiel.

Ce fut sous une ovation inouïe que le professeur aimé de ses élèves reçut de ceux-ci un témoignage magnifique de leur gratitude.

En résumé, on peut déduire de ces deux auditions que M<sup>me</sup> Dâu-Amiel a conquis le cœur et l'esprit de tout son petit monde.

C'est là un résultat pour lequel nous la félicitations vivement.

K.

---

**À L'ÉDEN-CINÉMA**  
La deuxième audition des élèves de M<sup>me</sup> Dâu-Amiel\*  
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mars 1938, p. 2)

La deuxième audition des élèves de M<sup>me</sup> Dâu-Amiel, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Bordeaux, eut autant de succès que la précédente.

Beaucoup de monde pour écouter petites et grandes élèves et applaudir les numéros présentés par M<sup>me</sup> Vincenot.

D'abord les jeunes : Jeanine Hoa, Hélène Gouillon et Ginette Daudin, ayant à peine 6 mois d'étude, jouèrent « l'Impromptu », de Gounod, le « petit Jacques a compris la musique », de Mérigot, et « Histoire de grand-père » et « Rondino », de Lack.

Délicieuse dans un costume de Viennoise aux grandes bottes de cuir rouge, Denise Lagneau interpréta avec infiniment de grâce « la Petite Viennoise ».

Suivirent G. Beauregard, Yvonne Tong, Simone Hoanh dans « Chanson de table », de Le Couppéy, « Alsacienne », de Thomé, et « Baptême de la poupée », de Lack.

« M<sup>me</sup> Rêve », de Dauphin, et « La Pie », de Strimer, qu'ils jouèrent très gentiment.

« La Chanson de l'Automne », de Schlosser fut délicieusement chantée par les jeunes élèves du cours de solfège.

Nous écoutâmes ensuite avec plaisir : Simone Pastinelli dans « Villageoise », de Landry et « Simple Histoire », de R. de Acèves, puis M<sup>me</sup> An Léang dans « Valse n° 4 », de Beethoven, et « Coucou », d'Ettore Pozzoli, enfin Yvette Aspart, dans « Valse n° 5 et n° 6 », de Beethoven.

Voici une petite hawaïenne, Thérèse Daudin, qui, dans un coutume du pays, va esquisser avec grâce une danse hawaïenne.

M<sup>les</sup> Marie Nguyen-Thanh et Jeannine Doc furent applaudies la première dans « Valse », de Godard, la deuxième dans « Romance n° 31 », de Mendelssohn et « Impromptu n° 2 », de Schubert.

Une véritable ovation fut réservée à M<sup>me</sup> Daû-Amiel et M<sup>le</sup> Paulette Delauzen qui enlevèrent brillamment « Sonate » de Mozart.

À la demande générale, la petite Morati dansa, souple et légère, la « Danse de l'Ondine ».

M<sup>le</sup> Gisèle Lecuir se tailla un gros succès dans l'interprétation de la « Polonaise », de Chopin. Dans la « Danse du feu », où elle fit preuve d'une grande souplesse et d'un sens inné du rythme, elle fut longuement ovationnée.

L'audition se continue par : le « Rondo de la Sonate pathétique », de Beethoven, joué avec beaucoup de sentiment par Simone Beauregard ; « Valse caprice », de Liszt que traduisit en véritable artiste M<sup>le</sup> Edmée Honnorat ; « Au Soir » et « Valse Caprice », de Paderewski et « Concerto en mi mineur », de Chopin, nous permirent d'apprécier le fin talent de M<sup>les</sup> Hélène Ha-Minh et Marie-Thérèse Nghi.

Voici maintenant sur scène la plus spirituelle des chanteuses fantaisistes : M<sup>me</sup> Vincenot, qui charma l'auditoire en chantant : « les Trois Princesses » et « À Parthenay », vieilles chansons franc-comtoises et tourangelles. À la demande générale, elle nous fit entendre à nouveau « les trois petits lutins », de *Mireille*.

La partie musicale se termine par : « Pourquoi » et « Chimère », de Schumann et « Rhapsodie hongroise n° 2 », de Liszt, qu'interprétèrent avec maestria deux jeunes artistes : M<sup>les</sup> P. Delauzen et N. Hoareau.

C'est sur un très gentil tableau, la « Ronde des heures », que prit fin cette petite matinée que chacun trouva charmante. Nous renouvelons à M<sup>me</sup> Daû-Amiel et Vincenot nos félicitations et nos compliments aux jeunes artistes.

NADINE

---

(*L'Écho annamite*, 11 août 1939)



---

CINÉMA GRATUIT  
(*L'Écho annamite*, 11 juillet 1941)

À l'occasion de la [Semaine Impériale Française](#), des séances spéciales gratuites auront lieu à l'Eden Cinéma, de 16 heures à 17h.45, les jours suivants :

Mercredi 16 Juillet  
Programme

Voyages du Maréchal Pétain ;  
Visages de la France ;  
Dessin animé ;  
Le Gabon, royaume de la Forêt.

Vendredi 18 Juillet  
Programme

Voyages du Maréchal Pétain ;  
Au jardin de la France ;  
Dessin animé ;  
Coulibaly (reportage africain de G. Manne).

---

Films japonais  
(*L'Écho annamite*, 20 août 1941)

Le service japonais du tourisme attaché à la mission nippone en Indochine a présenté, à l'*Eden Cinéma*, rue Catinat, plusieurs films documentaires fort intéressants, en une matinée récréative à laquelle avait été conviée une assistance nombreuse de personnalités saïgonnaises, françaises et annamites.

Le programme était particulièrement attrayant, et il nous aura suffi de le reproduire, ci-dessous, pour que nos lecteurs s'expliquent la faveur avec laquelle le public l'a accueilli, d'autant que la projection fut, pour beaucoup de nos concitoyens, une véritable révélation des progrès réalisés par la technique cinématographique dans l'empire du Soleil Levant

*L'été au Japon* ;  
*Les curiosités d'une île de l'océan Arctique* ;  
*Dans un music hall japonais* ;  
*Après le reflux de la mer* ;  
*La vie industrielle au Japon*.

Parmi les spectateurs, on remarquait la présence de M. le gouverneur Rivoal, ainsi que celle de quantité de hauts fonctionnaires, commerçants et industriels locaux, membres de la presse, etc., etc.

---

DANS NOS CINÉMAS  
—«O»—  
**AVIS IMPORTANT**  
(*L'Écho annamite*, 27, 29 octobre 1941)

Depuis hier soir, 29 octobre, aux cinémas *Eden* et *Majestic*, le portrait du Maréchal est projeté sur l'écran en fin de séance, en même temps que sont jouées quelques mesures de la *Marseillaise*.

Les spectateurs doivent se lever et observer le silence le plus absolu pendant cette manifestation, qui aura lieu désormais à chaque séance.

---

Deux galas  
[autour de Raymond Sallé]  
(*L'Écho annamite*, 8 décembre 1941)

La Légion Française des Combattants organise, au profit de ses œuvres, à l'*Eden Cinéma*, le mardi 16 décembre 1941 à 21 heures, sous la présidence de M. le Gouverneur de la Cochinchine, une soirée de propagande de gala.

Cette manifestation comprendra une causerie de M. Sallé, de Hanoï : « Le Maréchal tel que je l'ai vu en France », une importante partie musicale exécutée par l'excellente musique du 11<sup>e</sup> R I.C. et la projection de quelques films d'actualités particulièrement intéressants.

Les places — dont le prix, pour cette soirée, a été fixé ainsi : Loges 3 p. : orchestres 1<sup>re</sup> série 2 p. 50 ; orchestre 2<sup>re</sup> série et balcons 1 p. — peuvent être retenues, à partir du mercredi 10 décembre au guichet de location de l'*Eden*,

Une deuxième séance aura lieu, sur invitations, pour la Jeunesse des écoles, le jeudi 18 décembre 1941, à 15 heures, au Casino de Saïgon.

---

DEUX GALAS ORGANISÉS  
par la Légion française  
(*L'Écho annamite*, 12 décembre 1941)

Le comité de l'Union cochinchinoise de la Légion française des combattants et de la Révolution nationale\* informe le public que la soirée de gala aura lieu, comme prévu, à l'*Eden Cinéma*, le mardi 16 décembre 1941 à 21 h., sous la présidence de M. le gouverneur de la Cochinchine.

La location est ouverte dès maintenant à l'*Eden*.

Assister à cette manifestation sera un acte de foi dans les destinées du pays et un témoignage de confiance au Maréchal.

Par votre présence à l'*Eden*, mardi soir, vous affirerez votre union autour du Chef et votre volonté d'observer la plus entière discipline.

.....

---

La Légion des Combattants  
(*L'Écho annamite*, 19 décembre 1941)

Saigon, 18 déc. — Après la soirée de propagande organisée le 16 à l'*Eden* et qui connaît un succès éclatant, l'Union cochinchinoise de la Légion des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale a organisé une matinée au *Casino* de Saïgon spécialement destinée aux enfants des écoles.

.....

---

LE GALA DE LA LÉGION  
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 décembre 1941)

À l'appel de la Légion, l'*Eden* était, mardi soir, entièrement comble pour la soirée de Gala de propagande, sous la présidence de M. Rivoal, Gouverneur de la Cochinchine.

Au programme, l'intérêt se portait avant tout sur la conférence que fit M. Sallé et dont *Le Nouvelliste* a donné déjà plusieurs extraits.

La conférence a duré une heure, et, pour les auditeurs, ce fut un recueillement avide coupé parfois d'applaudissements chaleureux. À la fin de cette conférence, toute la salle avait retrouvé la belle ambiance patriotique et émotive qu'avait révélée la première soirée de Gala donnée au Théâtre de Saigon avec le concours de M. Taboulet et Duval.

Une vibrante « Marseillaise » jouée par la musique de 11<sup>e</sup> R. I. C. accentua encore la ferveur patriotique des assistants.

---

#### CINEMAS

--«O»-

(*L'Écho annamite*, 7 janvier 1942)

À l'occasion de la QUINZAINE IMPÉRIALE, les directions des CINÉMAS MAJESTIC et EDEN donneront, chacune, une soirée, dont le bénéfice sera entièrement réservé au SECOURS NATIONAL, aux dates suivantes :

MAJESTIC, jeudi 15 janvier

EDEN, mardi 20 janvier.

La location sera ouverte à ces dates, à 9 heures.

---

(*L'Écho annamite*, 16 janvier 1942)

Nous apprenons qu'une deuxième soirée de gala, au profit du Secours d'hiver, est organisée, mardi prochain, 20 janvier, au Cinéma Eden, avec, au programme, une production de grande classe : *Trois de Saint-Cyr*.

Nul doute que cette deuxième soirée n'obtienne le même succès que le Gala Pétain. Location ouverte dès maintenant au cinéma Éden.

---

#### À l'Éden-Cinéma

(*L'Écho annamite*, 6 février 1942)

La grande salle de l'Éden-Cinéma était trop petite, hier soir, pour contenir la foule des spectateurs qui tenaient à voir se dérouler sur l'écran les principaux champs d'opérations de la guerre du Pacifique : Hankéou, Havaï, Hongkong, Bornéo, Malaisie, etc., etc.

La somme des images animées et sonores offertes à nos yeux — entre parenthèses, très claires et très nettes, au double point de vue visuel et phonique — nous paraît si considérable que nous avouons tout de suite notre incapacité d'en faire un compte-rendu, même succinct.

Le mieux serait d'inviter les lecteurs à les aller contempler, car — si nos renseignements sont exacts —, la mission japonaise est décidée à faire projeter ses films un peu sur tous les écrans indochinois, afin de les mettre à la portée des gens de toutes les classes et de toutes les conditions.

---

#### INSTANTANÉ

Deux anniversaires  
(*L'Écho annamite*, 5 mars 1943)

La semaine écoulée a été fertile en fêtes et anniversaires.

Pour nous, Indochinois, il est intéressant de constater que deux de ces solennités se sont célébrées presque en même temps, aux deux bouts opposés du Vieux Monde.

Pendant qu'avec ferveur, le peuple français présentait à son chef suprême l'hommage de son admiration et de sa gratitude, à l'aube de la 87<sup>e</sup> année d'une existence particulièrement active et féconde, les pays de la Grande Asie Orientale manifestaient leur allégresse, à l'occasion du 42<sup>e</sup> anniversaire de S. M. le Mikado.

Dimanche matin, dans les vastes salles de la mairie de Saïgon, des centaines d'anciens combattants et volontaires de la Révolution nationale\* ont prêté le rituel serment de fidélité envers le vénéré maréchal Pétain.

Jeudi, dans l'après-midi, les autorités nippones de notre ville avaient convié un public nombreux à assister à la réédition, sur l'écran de l'Eden Cinéma, des prouesses — désormais historiques — de l'aviation, de l'armée et de la marine impériales, qui, en moins de six mois, des îles Hawaï à la péninsule Malaise, ont littéralement transformé l'ordre politique et social sur les rives du Pacifique.

Avec les âmes éprises d'idéal, habituées à approfondir les choses jusque dans leur signification mystique, nous croyons qu'il n'y a pas eu seulement une simple coïncidence de dates en ces cérémonies se suivant à un intervalle si rapproché.

Il y a eu mieux et plus : la marque concrète d'une prédestination voulue par la Providence, et sans doute — nous aimons à le penser — obscurément souhaitée, du tréfonds de leur subconscient, par les hommes assoiffés de paix et de justice.

Nulle part que chez nous, peut-être, le sens de cet emblème abstrait ne s'extériorise avec plus d'éclat.

L'Indochine Française, plaque tournante au milieu de la sphère de coprospérité, ne continue-t-elle pas à bénéficier d'une tranquillité quasi-absolue, grâce à la sagesse de ses gouvernants, à leur volonté résolue de collaborer avec le Japon pour instaurer l'ordre nouveau ?

« Mek-tup ! », s'écrieraient les musulmans.

Sans être aussi fataliste qu'eux, nous avons la certitude que le miracle commencé s'achèvera, pour le bien supérieur de la moitié de l'humanité vivante.

NGUYEN DINH NHON.

---

Cinéma  
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1943)

La presse locale a été conviée à assister à la projection, le vendredi dernier, au 202 de la rue Pellerin, d'un film japonais d'une haute valeur technique, artistique et morale.

Cette bande, des plus réussies, est intitulée : *La fleur maternelle*.

C'est l'histoire touchante d'une belle-mère, Shigo, chérissant les enfants de son mari comme les siens propres et s'imposant toutes sortes de privations pour les élever et les éduquer.

Shigo avait, en effet, épousé le père de Motsouko alors que celui-ci était veuf et avait à sa charge deux enfants.

Motsouko, devenue grande, entre à l'École normale et se propose de se faire institutrice en vue d'aider sa mère à faire face aux frais l'études de son frère.

Malheureusement, alors que Motsouko termine avec succès ses études, son frère Shouitshi échoue deux fois à l'examen. Après un moment de désespoir, il se ressaisit et s'engage pour la guerre de Chine.

Moutsouko est maintenant institutrice. Elle reçoit deux demandes en mariage, dont une venant d'un veuf père d'une enfant.

Malgré les conseils de sa mère, Moutsouko renonce à l'autre parti, plus intéressant, pour épouser le père de la petite Yoko, voulant ainsi marcher exactement sur les pas de sa mère.

Entre-temps, Shouitshi se blesse au front et perd la vue. Désireux de continuer ses études, il entre dans une école spéciale pour aveugles, à Tokio. Shigo décide alors d'apprendre l'écriture à l'usage des aveugles et de venir vivre à Tokio afin de soigner et de garder son fils dans sa vie nouvelle. C'est alors qu'arrive une lettre, adressée par Shouitshi à sa mère, une lettre si touchante et si profonde que seul peut décrire celui qui vit en communion avec lui-même et qui a été touché par la Grâce divine.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller admirer ce beau film, qui passe à l'*Eden* à partir du 23 courant.

Les spectateurs en tireront un haut enseignement et sauront avec quel soin le gouvernement de Tokyo prépare la jeunesse nippone aux grands devoirs qui l'attendent.

---

« Les Femmes françaises dans la guerre »  
(*Le Journal de Saïgon*, 1er décembre 1945)

Hier soir, à l'*Eden Cinéma*, la capitaine Suzanne Torres, du groupe des « Rochambelles », a refait sa conférence sur «Les Femmes françaises dans la guerre».

Sujet intarissable, dit la conférencière, qui parle cette fois devant une salle pleine. Certes, l'on ne dira jamais assez le rôle magnifique de la femme française pendant la dernière guerre. Et le public a entendu avec plaisir le chef de section des « Rochambelles » raconter encore une fois avec la même aisance et la même bonne humeur les prouesses de « ses filles ».

Nous avons donné en son temps le compte rendu de cette conférence et n'y revenons que pour dire que la capitaine a, cette fois encore, tenu constamment son auditoire en haleine.

La salle a souvent et beaucoup applaudi et ce fut très bien.

---